



Réseau Aigle Pyrénées



MEMBRE DU
RESEAU FRANÇAIS D'ORNITHOLOGIE
Ornithologie et biologie de la conservation



Réflexion sur le rôle donné au Vautour fauve, *gyps fulvus*,
dans le piémont béarnais.

Texte et Photographies de Jacques Bouillercé-Mirassou

2014



Nullement qualifié pour rédiger un article scientifique, je m'intéresse néanmoins, depuis plus de 35 ans, aux Vautours fauves.

A l'époque, dans ma famille Aspoise, on me demandait ce que je pouvais bien leur trouver d'attrayant.

Aujourd'hui, mon lieu de travail étant en plein centre de la polémique actuelle avec les Vautours fauves, j'ai été emmené à entendre les inquiétudes et les soucis des agriculteurs. J'ai donc pu confronter les arguments de mon expérience d'ornithologue amateur avec la réalité du terrain, c'est à dire la peur générée auprès du monde rural par la venue de ces grands oiseaux, et sa médiatisation.

Les Vautours manquant d'avocats et la "présomption d'innocence" étant bafouée par tous les médias, il ne m'est souvent resté que l'humour et la patience pour entretenir un débat très vite passionnel.

Quelques évènements récents sont venus me décider à prendre la plume;

- deux jeunes patientes (filles et petites filles d'éleveur du pays basque) regardaient les images d'oiseaux qui défilaient sur l'écran de mon ordinateur. Elles ont commenté le passage d'un Vautour fauve par ces mots: "eux, ils sont méchants, ils mangent les veaux et leurs mamans".

-l'autre témoignage est venu d'un patient, éleveur et fils d'éleveur béarnais, (et certainement bien plus loin encore), qui après m'avoir fait défendre, une fois de plus, mes protégés, m'a tout simplement dit: "j'ai fait l'expérience, c'est toi qui a raison".

-le dernier évènement, plus grave, concerne un guide, humoriste ariègeois, qui a vu ses paroles justes et drôles sur les prédateurs, sanctionnées par des violences.

Quels mécanismes ont si bien fonctionné pour transformer quelques plaintes en une rumeur qui, générant la peur, aboutirait à des destructions?

Quels mécanismes n'ont pas fonctionné pour éteindre cet incendie qui s'est propagé jusque dans de paisibles exploitations?



Dans mon exercice professionnel, j'ai adopté des techniques de communication forts simples et au bout d'une longue carrière, cela semble avoir fonctionné. Alors pourquoi de pas les utiliser dans notre cas?

" La guerre est une chose trop sérieuse pour être confiée aux militaires", je laisse la responsabilité de ces propos à son auteur, mais j'y pense, souvent, quand je vois le résultat des interventions de tous niveaux concernant ce débat qui nous concerne.



Depuis le temps que je vis dans le monde rural, celui-ci a bien changé. Les fermes que je visitais avec mon père, médecin de campagne, sont devenues des exploitations agricoles. Le "patois" parlé, est devenu la langue béarnaise ou occitane, apprise à l'école. Les remembrements ont supprimé les haies d'où débouchaient les lièvres futurs civets. Les étables, si chaudes et si douces, ont cédé la place à des "stabu"(s). Les parfums des foins ont été remplacés par ceux des ensilages et des lisiers. Le "bon sens paysan" a cédé la place aux fiches internet des techniciens de la "Chambre d'Agriculture".

La restructuration est passée par là.

Pendant ce temps, les Vautours fauves survolaient nos têtes, et oui, J.L. GRANGE, (aussi vieil ornithologue que moi), l'écrivait en 2002 dans "le Casseur d'Os", s'interrogeant sur les observations en plaine, des années 80 et 90..... et la campagne changeait d'allure.

Parmi les changements de cette époque je relèverai trois modifications particulièrement intéressantes:

- la dispersion des troupeaux, loin de l'exploitation, sur des propriétés qui ne se limitent plus à "l'enclos" qui entourait initialement la "case".
- la diminution du personnel intervenant sur l'exploitation (enfants scolarisés, épouse avec un travail extérieur, disparition des aidants familiaux proches et sans salaires)
- l'intensification et la diversité des activités (maïsiculture, élevage de canards ou poulets, etc.).

Ce qui est curieux c'est qu'à cette époque, les Vautours fauves ne donnaient lieu à aucune observation au sol.



J.L. GRANGE, envisageait que par manque de nourriture, lié à l'explosion démographique, les oiseaux étaient enclins à effectuer des prospections au dessus des plaines béarnaises.

Pourtant, il ajoutait, "*cependant aucune possibilité de trouver des charognes hors zone de montagne n'existe en Béarn de nos jours (pas de pâturage extensif et les cadavres ne sont pas laissés à disposition)*".

Les Vautours fauves effectuent une prospection alimentaire journalière de 6 à 8 heures, fonction de la durée de jour et des conditions atmosphériques. Leur but est la recherche et la consommation de viande ; ces vols peuvent les entrainer jusqu'à 50 à 70km de la colonie.

Il se poseront d'autant plus vite qu'ils ont faim, que l'élevage du jeune nécessite l'apport de nourriture et que le milieu où se trouve la nourriture est dégagé (pour l'atterrissage et le décollage) avec une préférence pour les zones tranquilles, sachant qu'ils reviennent sur les secteurs où ils ont déjà trouvé à s'alimenter.

Si aujourd'hui l'on observe "tant" de curées dans nos campagnes, c'est non seulement que les conditions que décrivait J.L. GRANGE, notre ornithologue et ami, palois, ne sont plus les mêmes, mais encore, que celles qui permettent aux Vautours fauves de se poser, sont maintenant toutes réunies.

Cette fameuse restructuration a laissé le bétail seul dans les pâturages, souvent à des kilomètres, de l'exploitation familiale; la visite de surveillance ne s'effectue plus que tous les deux ou trois jours, le membre de la famille qui accompagnait les bêtes et entretenait souvent les haies ou les clôtures n'est plus là, son chien, fidèle auxiliaire du gardien, n'est plus là non plus et plus personne n'est en mesure de mesurer l'évolution de l'état sanitaire du troupeau.

En cas de décès d'un membre du troupeau, le premier équarisseur qui passe est le Vautour fauve et s'il est souvent là, c'est qu'il a pris l'habitude de trouver de la nourriture qu'il pourra consommer en toute tranquillité.

Mes observations m'ont permis de mieux suivre les trajets qu'effectuent les Vautours fauves dans le piémont béarnais. Ils ne sont pas fous, ils suivent les lignes de coteaux, zones d'élevage, qui limitent les vallées des gaves et savent ne pas s'attarder au dessus des zones industrielles ou de vignobles, de même qu'ils traversent les plaines à maïs d'un vol rapide.

Pour les avoir souvent vus, de près, en milieu montagnard, je sais, et les agents du Parc National des Pyrénées me l'ont souvent confirmé, qu'ils ne se poseront pas s'il y a un quelconque danger à moins de 80 à 100m autour de l'objet de leur convoitise, et dans tous les cas décolleront si l'on approche à moins de 70m, ayant prévu leur fuite. S'ils sont en train de consommer un cadavre, il m'est arrivé d'approcher le dernier oiseau à un ou deux mètres; s'apercevant de ma présence il a toujours filé sans demander son reste.



Tout simplement parce qu'il n'y a plus personne dans nos campagnes et pas grand monde à la propriété (souvent occupé à d'autres travaux, techniques ou administratifs), les Vautours fauves ne sont pas inquiétés pour décider d'atterrir aussi souvent que la faim (certainement plus présente que par le passé) les incite à le faire.

A ce sujet il est intéressant de noter que le taux de reproduction des Vautours fauves (dans la Réserve Naturelle de Nidification de la Vallée d'Ossau) a chuté de façon très importante. Il est passé de 70 à 80 % à des valeurs allant de 20 à 30 %; si les parents ne trouvent plus de nourriture, alors, pas de jeune qui s'envole (1 œuf par an et par couple); de même, le poids moyen des jeunes à l'envol a lui aussi chuté, ce qui est aussi un témoin du problème de succès parental dans la recherche alimentaire (communications de D. PEYRUSQUE lors de Comité de gestion de la RNN d'Ossau).

Alors si les Vautours fauves ne rapportent plus assez de nourriture pour alimenter leurs jeunes ou ne reviennent pas assez vite au nid pour relever un partenaire dont le jeûne s'éternise (décès après 40 jours sans nourriture chez l'adulte), peut on en conclure qu'ils n'ont pas trouvé de solution alternative à la simple consommation de viande morte?

Une partie de la population, en surnombre, (peut-être venue d'Espagne), a colonisé la zone Est des Pyrénées, probablement parce qu'elle ne trouvait pas, non plus, assez de nourriture. Faut-il penser que ces oiseaux là n'avaient pas trouvé la solution?

Le nombre de plaintes pour "dommage, au bétail" a chuté après le pic de 2007, que doit-on en conclure? L'évolution annoncée a-t-elle avorté?



Paradoxalement, c'est en regardant la vidéo accompagnant une de ces déclarations de "dommage" que l'explication de la confusion m'est apparue. Tous les éleveurs (une dizaine) qui l'ont regardée avec moi, jusqu'au bout, ont été choqués du comportement de leur collègue. Pourtant de mon côté, j'y ai enfin vu ce que je n'avais pas eu l'occasion d'observer.

Un veau mort, la mère couchée à quelques mètres, incapable de se lever, depuis un certain temps.., et des vautours qui se posent, filmés.

Pour les observateurs et le journaliste qui a commenté, les vautours se désintéressent du veau pour s'occuper de la mère . Ils vont la tuer alors qu'elle est vivante... Ils se sont posés pour cela.

Revenons au début (ou presque), je vous explique: les deux premiers Vautours qui se posent vont se comporter en "dominants", comme dans toutes les curées, ils couvrent de leurs ailes la proie, le veau, (gestuelle commune aux rapaces), les suivants, appelés "candidats", ont compris, ce sera la bagarre ou il faudra se contenter des restes, que font-ils?



Vous avez saisi, ils vont voir ailleurs, et, c'est là que se joue le drame.

La mère a probablement le placenta à proximité des ses organes de reproduction, des membranes sanglantes qui vont attirer les Vautours, aucun d'entre eux ne cherche à porter un coup fatal à la mère, pas plus au yeux, qu'à la carotide, n'y à lui arracher la langue, non, c'est derrière que tout se passe.

Pris de panique l'éleveur va, enfin, s'approcher, à distance raisonnable (je dirai 50m au moins) les vautours s'échappent, les lésions ne seront pas mortelles mais ...

Qu'elle aurait été la suite sans intervention humaine, il est probable qu'une artère aurait été touchée à un moment ou un autre, et que la mère aurait succombé.

Manifestement une bête vivante était sur le point de mourir, aux yeux d'un propriétaire c'est une perte importante, et ce risque il le court, aujourd'hui, chaque fois qu'un vêlage se passe mal, loin de ses yeux. La vulnérabilité de la vache et du veau sont au maximum durant cette étape et ce qui n'existait pas ou très peu, autrefois, est devenu courant aujourd'hui, je parle du vêlage en extérieur.

Non seulement la vache serait morte mais son produit l'était aussi.

Je pense que le plus dramatique c'est que la mort du veau a entraîné celle de sa mère et qu'en tout état de cause la mortalité animale non contrôlée va entrainer un déplacement des Vautours plus régulièrement dans cette direction.

Le veau a tout simplement joué le rôle d'appât, son immobilité et sa position ont attiré les oiseaux nécrophages.

De nombreuses causes de mort subites existent, il suffit de lire la thèse vétérinaire du Dr Audrey LABOUYRIE, elles entraineront l'intervention des Vautours fauves (sur des cadavres) et c'est ainsi que le cycle a été amorcé.

Mon ami, éleveur de la vallée de JOSBAIGT, avait fait l'expérience suivante, après avoir assisté une vache lors de sa mise bas, à l'étable, il avait jeté dans la prairie où se trouvaient d'autres veaux et mères, le placenta recueilli. Peu de temps après les Vautours fauves s'étaient posés, avaient rapidement consommé le frugal festin et, non sans avoir cherché un supplément, sans succès, étaient repartis sans s'intéresser au bétail voisin.

Cela confortait des observations personnelles illustrées par des photos prises en Vallée d'Aspe.

En l'absence de bétail handicapé, il n'y avait pas eu d'agression.



Je ne résiste pas à l'envie de vous rapporter une anecdote qui s'est passée en vallée d'Aspe.

Un beau matin, au lever du jour j'aperçus dans un pré au sortir d'un village, deux brebis dans une position inconfortable. Elles étaient sur le dos. Je fis prévenir le propriétaire et attendis. J'avais remarqué que l'une des deux, sollicitée par les pies et les corneilles, avait, apparemment, remué une oreille. J'en fis part au berger, à son arrivée. Entrés ensemble dans la parcelle, je le vis la saisir et, d'un coup de maître, la remettre sur pied. Elle s'ébroua et partit rejoindre le reste du troupeau. L'autre était bien morte. Le travail de chiens du voisinage au cours de la nuit, m'affirma le propriétaire, en regardant son troupeau apeuré.

Le temps était bouché et les Vautours fauves qui nichent sur une falaise en vue directe sur la prairie n'avaient pas encore décollé.

Que ce serait il passé s'ils étaient arrivés les premiers. Je le suppose, sans grands risques, la brebis vivante aurait été consommée en même temps que sa compagne défunte. Tout témoin,

survenu alors et en toute bonne fois, aurait juré avoir vu une bête vivante mise à mort par ces oiseaux. Une expertise vétérinaire n'y aurait rien changé.....

Alors, responsable, peut-être, mais coupable, dans ce cas, certainement pas, aurais-je eu tendance à plaider.

Pour finir mon histoire je vous dirai que la défunte, chargée dans le coffre d'une voiture, a voyagé jusqu'au dessus de la propriété du berger, pour servir de repas aux Vautours fauves. De mon côté, vu la météo, j'ai eu droit à une dégustation de fromage maison un peu arrosée. Quand aux chiens du voisin, je n'ai pas pris de leurs nouvelles.



Je reviens sur ce qu'écrivait J.L. GRANGE, en 2002: "*cependant aucune possibilité de trouver des charognes hors zone de montagne n'existe en Béarn de nos jours (pas de pâturage extensif et les cadavres ne sont pas laissés à disposition) "*.

C'est essentiellement cela qui a changé au cours des dix dernières années et il n'y a pas lieu de chercher d'autres modifications, il est toujours arrivé qu'accidentellement des Vautours fauves entraînent la mort d'un bétail, cela a déjà été décrit, mais l'attractivité du piémont béarnais est toute récente alors que son survol est beaucoup plus ancien.

La disparition du "pâtre", du chien de garde du troupeau, du voisinage familial, et l'éloignement des parcelles, voire des propriétés prises en charge, font que les animaux, qui meurent accidentellement ou de maladie dans les pacages de nos collines, ont balisé et tracé un itinéraire de recherche de nourriture pour les Vautours fauves équarisseurs.



Pas plus aujourd'hui qu'hier, les Vautours fauves ne sont des tueurs.

Leur "apparition" dans le ciel béarnais n'est que la conséquence de ce rôle nouveau, que le "paysan" béarnais que j'ai connu, ne leur faisait pas jouer.

Un vêlage était un moment d'une extrême importance dans l'exploitation, perdre un veau c'était perdre un revenu, perdre une vache c'était perdre un capital et, antérieurement, un outil de travail, perdre un animal c'était perdre un peu de sa réputation.

Toute la ferme était sur le pied de guerre et le vétérinaire, si l'on devait faire appel à lui, se devait d'être à la hauteur.

Dans le cas d'un décès accidentel, jamais une bête ne disparaissait sans avoir donné lieu à un partage ou à la vente de la viande.

En ce temps là, dans les villages de mon canton et ceux des cantons voisins, il y avait autant de bétails qu'aujourd'hui, seulement, il y avait, à peu de choses près, six à huit fois plus d'exploitations agricoles avec beaucoup plus de monde.

Depuis, beaucoup de choses ont changé, les techniciens ont pris le pas sur l'expérience, les banquiers sur la prudence, les médias sur la méfiance.....



En parlant de méfiance, pourquoi ne pas se retourner sur tout ce qui a été dit ou écrit au sujet des vautours. Jusqu'où la méconnaissance de ces oiseaux et de leur simple existence a-t-elle pu conduire à de tels témoignages aussi loin de la réalité.

Pour vous convaincre de la notion d'interprétation, personnelle, de certains événements je vais vous raconter une anecdote, de plus, qui m'est arrivée en compagnie d'un ami, agent du Parc National des Pyrénées.

Cela se passe il y a environ une trentaine d'année, au fond de la vallée d'Aspe. Nous sommes là pour observer le comportement d'un couple de gypaète, mais mon ami attire mon attention sur les randonneurs qui s'engagent sur le sentier qui pénètre dans le bois en face de nous. Il me raconte qu'il y a quelques jours une jument a chuté d'une falaise en compagnie de son poulain et que les vautours sont en train de la consommer, la falaise en question est en face de nous et surplombe le bois.

Dans quelques instants les personnes qui sortiront du bois vont être confrontées à une situation peu commune qu'a déjà anticipée mon partenaire. Les yeux dans les jumelles, nous attendons l'évènement et l'inévitable survient. Les vautours surpris en plein repas par les promeneurs qui débouchent du bois à quelques dizaines de mètres en dessous d'eux, n'ont qu'une hâte, déménager rapidement. Leurs capacités d'alpinistes étant nulles, ils n'ont d'autre solution que l'envol, pour cela ils courent sur quelques mètres et décollent sous le nez des marcheurs. Pour eux l'affaire est terminée, ils reviendront plus tard finir le repas.

Mais pour la dite troupe, couchée au sol, dont les cris sont arrivés jusqu'à nous, c'est le début d'un mouvement de repli rapide vers leur point de départ. On appelle cela une retraite.

Mon ami facétieux m'annonce illico que je suis promu garde et qu'il va y avoir du spectacle. Nous rejoignons le véhicule officiel et attendons.

La descente des randonneurs a été menée tambour battant et nous voilà rapidement interpellés.

Comment peut-on laisser les gens s'aventurer dans des lieux aussi dangereux?

Les enfants ont failli être emportés par des aigles et ne doivent d'avoir la vie sauve qu'à la présence d'esprit des parents qui les ont soustraits aux serres des rapaces! Etc.

Nos explications n'y changeront rien, soit, ils veulent bien admettre qu'ils s'agissait peut-être de vautours, mais quant à leurs intentions, alors là, rien à faire, eux ils l'avaient vécu et plus jamais ils ne risqueraient la vie des enfants.

Je suppose qu'aujourd'hui encore, ils demeurent persuadés l'avoir échappé belle.



Pour nous qui avons connu à de nombreuses reprises cette situation, tout était limpide, ils ne courraient aucun danger, mais dans leur ignorance des choses de la montagne et de la nature en général, que pouvaient-ils ressentir d'autre qu'une frayeur intense, que rien ne pouvait raisonner, comment ne pas les comprendre?

Aussi quand je lis la description des événements vécus par des témoins puis relatés par des journalistes qui eux mêmes utilisent les termes nécessaires pour retenir l'attention des lecteurs, je repense souvent à cet épisode.

A quelle distance de la réalité sommes nous quand l'information nous parvient?

A quel point les témoignages sont ils influencés par l'émotion, la colère ou la peur ressenties?

Jusqu'où le désir de faire du sensationnel ne souffle -t-il pas des mots excessifs?

A quelle récupération avons nous affaire? Qui manipule qui?

Tout citoyen qui traverse un troupeau de paisibles ruminants s'expose au danger d'être chargé s'il ne comprend pas les signaux que lui envoie une mère séparée de son petit. De même traversant une tranquille assemblée de brebis aura-t-il intérêt à vérifier qu'au milieu ne se trouve pas un couple de ces si "mignons patous".

La nature a des règles qu'il n'est pas souhaitable de transgresser.



Pourtant les vautours si imposants et si inquiétants (depuis peu) ne représentent aucun danger pour l'être humain même s'ils sont dérangés au cours de leurs repas. Comment comprendre alors les récits de ces journalistes chargés de relayer une information auprès de leurs lecteurs, alors qu'aucun accident n'a jamais été constaté.

J'ai entendu des gens raconter leur frayeur lorsqu'au cours d'une sieste, ils s'étaient réveillés survolés par ces grands oiseaux. Personne n'a jamais été victime d'une agression, la littérature n'en fait pas état.

Les hirondelles de rocher qui nichent sous le toit de la maison voisine, glissent dans les rues du petit village de montagne dans lequel je passe souvent mes vacances. Elles osent souvent venir saisir des insectes à quelques dizaines de centimètres du visage des promeneurs. La surprise passée, ils s'intéressent alors à leur manège. Lorsqu'un éleveur descend dans un ravin pour récupérer la cloche de sa bête morte, les vautours qu'il a dérangés ne le survolent que dans l'attente de son prochain départ et en souhaitant pouvoir conserver leur place dans la "queue" des consommateurs dès que l'endroit aura retrouvé son calme. Leur survol ne représente en rien une forme d'agressivité.



Je m'aperçois, au fur et à mesure qu'avance ma réflexion, que ce qui est à l'origine de tout ce malaise est, outre le changement de fonctionnement du monde agricole, la seule méconnaissance du mode de vie de ces oiseaux et l'exploitation qui en a été faite.

Notre société, par le biais de l'Ecole, a essayé de protéger les citoyens facilement égarés et exploités du fait de leur manque de connaissances; aujourd'hui, en ce début de XXIème siècle il est évident qu'il demeure des lacunes dans nos acquis.

La question est de savoir à qui faire confiance pour les combler.

Je me suis appuyé sur le fait que je suis né, que j'ai grandi et travaillé dans ce pays pour proposer une approche bien différente de celles proposées jusqu'à ce jour.

Le travail de JL GRANGE, fin connaisseur du Béarn et des oiseaux, et pour cause, m'a servi de point de départ et ma vie professionnelle au milieu du monde rural m'a servi de terrain d'expérimentation pour mieux comprendre et expliquer le "phénomène Vautour".

Mes arguments sont basés sur mon vécu et celui des amis ornithologues ou éleveurs qui m'ont rapporté leurs expériences et fait profité de leur compétence.

Ils n'ont pour but que d'expliquer pour mieux comprendre.



Et la terre continuera de tourner, tandis que les Vautours fauves élimineront des carcasses et enchanteront le ciel de ceux qui voudront bien lever les yeux.

NAVARRENX, Novembre 2014.

Post scriptum:

A ceux qui trouveront bien léger l'argumentaire scientifique, je répondrai que la peur ne se combat pas avec des chiffres et des tableaux. La peur est irrationnelle.

Ce sentiment a été réveillé et est entretenu plus ou moins volontairement. Comme la peur du dentiste, des armes à feu ou de prendre l'avion, elle n'est pas glorieuse et elle ne s'affiche pas ouvertement.

Dire que, génétiquement, anatomiquement, etc.. les Vautours fauves ne peuvent pas être, ni devenir des prédateurs, ne porte pas. C'est vrai, mais c'est insuffisant.

Assimilant les explications scientifiques (venues d'organismes gouvernementaux ou non) aux contraintes dites écologiques, si peu aimées du monde agricole, les éleveurs se sont tournés vers leurs élus politiques ou syndicalistes. Ceux ci ont fait écho à leurs inquiétudes par des mots tels que: invasion, attaque, agression .

Ces mots étant repris en chœur par les média, ou l'inverse!

Rien de tel, pour rassurer une population inquiète!

Partageant avec ce monde agricole béarnais, mes origines et mon métier, je le vois mettre en place des systèmes (de défense) communautaires: on se téléphone entre voisins pour se prévenir de la présence des vautours. Si ce malaise pouvait au moins déboucher sur un réveil!

Que ne l'ont-ils pas fait plus tôt pour s'avertir d'un vèlage difficile ou de la mort d'une bête?

Alors comment cette peur irrationnelle pourrait-elle disparaître, quand on sait qu'elle prend ses racines dans la crainte d'une perte aléatoire de bétail, entraînant une perte financière dans des revenus souvent peu élevés.

De Sarrance à Loubieng, de Castets à Ogenne ou des Arbailles à Sauveterre, les vautours auront survolé des centaines de têtes de bétail pour aller tuer une bête enfin à leur goût? Cela ne tient pas la route.

Il y a peu de temps, l'épouse d'un éleveur, de Lucq de Béarn, me racontait la naissance de deux veaux jumeaux dont la venue au monde avait échappé au propriétaire et qui grandissaient, depuis, paisiblement au milieu du troupeau, c'est cela la réalité du quotidien. Il en sera de même lorsqu'à la descente des estives, de jeunes veaux accompagneront leurs mères après avoir vu le jour dans une montagne survolée du matin au soir par des centaines de Vautours fauves, cela aussi c'est la réalité.

Si demain, pour je ne sait qu'elle raison les vautours disparaissaient totalement du ciel béarnais, la mortalité du cheptel ne changerait pas d'une unité et tout le monde le sait.

Le monde agricole est assez mûre pour trouver ses solutions, tout seul, je ne me hasarderai pas à les lui souffler, mais un bon diagnostic permet un bon traitement, mon métier me l'a appris. Souvent cible de critiques, qu'il estime injustes, il lui faut aussi admettre que son mode de fonctionnement a changé et que certains excès devraient être corrigés. Il est toutefois bien facile de faire des commentaires a posteriori sur les erreurs des uns ou des autres, et il n'est pas dans mes compétences de donner le moindre conseil.

Le faible nombre d'incidents imputés aux vautours fauves ne justifie pas les prises de positions extrémistes de ses dirigeants et correspond tout simplement au pourcentage de morts subites ou accidentelles que l'on observe dans tous les troupeaux.

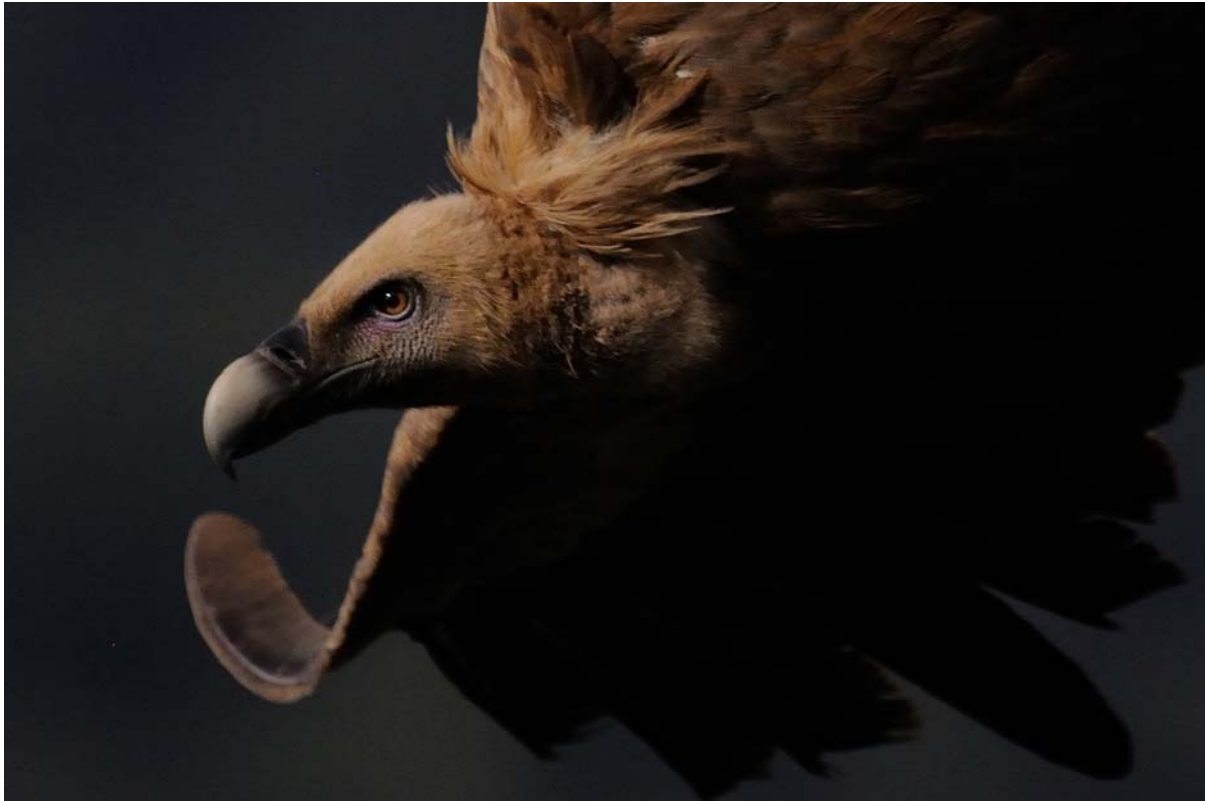
Je ne citerai que ce rapport ministériel tout récent:

2.4.2. Importance du Vautour fauve dans la mortalité du bétail

L'analyse a porté sur les seuls départements des Hautes Pyrénées et des Pyrénées atlantiques, qui représentent la grande majorité des dommages et pour lesquels les interventions des vautours fauves sont suivies de longue date. Après analyse de toutes les déclarations, la mission a estimé en hypothèse haute que le Vautour fauve avait été reconnu ou, dans la majorité des cas, simplement suspecté d'intervenir de façon aggravante ou déterminante dans la mort, par année, à hauteur de 45 pour les bovins et de 36 pour les ovins.

Ces chiffres ramenés à ceux des cadavres collectés par l'équarrissage représentent un très faible pourcentage des pertes totales dans les élevages (0,18% pour les bovins et de 0,11% pour les ovins).

Et comme dans bien des conflits il y a ceux qui essaient d'en tirer profit et ceux qui vont y laisser desplumes.



A lire :

- *DEMOLIS (C.), ROUSSET (F.), FOUQUET (E.) & STEIFELDER (M.) 2014. Le Vautour fauve et les activités d'élevage "*Ubi pecora, ibi vultures*" (Là où il y a des troupeaux, il y a des vautours), une cohabitation à organiser. MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'ÉNERGIE & MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORET. 102p.

http://www.cgedd.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/009272-02_rapport_cle286caf.pdf

- *GRANGE J.L. 2002. Considérations sur l'erratisme du Vautour fauve, *Gyps fulvus*, et du Vautour percnoptère, *Neophron percnopterus*, en Béarn. Le Casseur d'Os. vol 2. n°1: 3-11
<http://www.gopa-pyrénées.fr/wp-content/uploads/2014/05/Article-JLGrangé-ErratismeVautoursVol21.pdf>

- *LABOUYRIE A. M. 2007. Analyse méthodique des dommages attribués aux vautours fauves dans les troupeaux pyrénéens. Thèse de doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Toulouse. 137p.
http://oatao.univ-toulouse.fr/1844/1/debouch_1844.pdf

- *MAUREL S.V. 2002. Etat des relations entre le Vautour fauve (*Gyps fulvus*) et le pastoralisme dans le parc national des Pyrénées. Thèse de doctorat vétérinaire. Ecole vétérinaire de Toulouse. 236p.
http://oatao.univ-toulouse.fr/2062/1/celdran_2062.pdf

- *MONTMEAS L. 2012. Evolution des systèmes d'élevage ovin et bovin en France. Place du chien de troupeau. SCC avril-1: 295-310
http://www.ethnozootechnie.org/IMG/pdf/Louis_montmeas_cle8913eb.pdf

(*): en accès libre sur internet